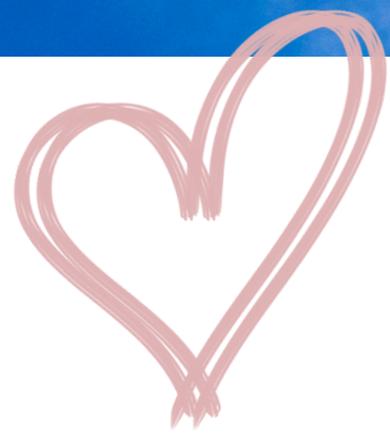


Lettre d'amour à ma ville culturelle



30 septembre 2025

Chère Rouyn,

Une lettre d'amour sur commande? NON dit le cœur mais OUI dit la raison car l'idée m'en est offerte par le réseau *Les Arts et la Ville*, auquel je fus fiancée au début du millénaire. Nous sommes donc en liaison et j'ai dû me demander, tout d'un coup, à quoi tiendrait un sentiment d'amour pour une ville, et de quelle ville il pourrait s'agir.

Par chance, une seule localité m'est un émoi. Il suffit de prononcer ton nom, Rouyn, pour que l'amour vienne en surcroît. Dès l'entrée du Parc La Vérendrye, j'y suis. Je roule en mode rendez-vous, en milles plutôt qu'en kilomètres, en espérance d'atteindre le sommet de la côte dite Joannès mais que nous appelions la côte de Johanne, où le lointain fait surgir les cheminées de la mine. Du moins je pense les voir, comme un mirage. Je sais, ne me le rappelle pas, que la mine est à Noranda alors que c'est toi, Rouyn, que j'aime.

Nous sommes un vieux couple. J'égrène les souvenirs de mon circuit de rappel, dans l'ordre : la rue Rhéaume suivie de Principale, Perreault, Larivière. Le bureau de poste, la Caisse populaire, l'école Mère Bruyère, l'hôpital Youville. S'il pleut, c'est presque mieux, la poésie peut faire son œuvre.

Notre amour chérit ainsi les images sépia de ses débuts mais il n'est véritable que s'il dure, s'il vibre au temps présent. J'en suis enchantée. Tout ce à quoi j'ai appris à tenir, depuis que je suis née chez toi et que je m'en suis éloignée, me fait désormais signe ici.

Bien installée sur le Cap d'Ours de Rouyn-Sud, ce seul semblant de pente des alentours où nous allions glisser l'hiver, le pavillon impérial de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue est mon point d'orgue. Une université publique avec sa propre maison en 1996, un quart de siècle après la fondation de l'Université du Québec par un État effrayé de s'y rendre, ce fut en ma jeunesse un des avènements les plus improbables à concevoir.

Période faste, la bibliothèque municipale de Rouyn-Noranda, des décennies après l'apparition des arénas dans son voisinage, connaissait au même moment la croissance qui allait la rendre l'une des plus réussies au Québec, avant même qu'une loi crée la Grande Bibliothèque du Québec. Non, je ne trouverai jamais de charme rétroactif aux livres pieux qui s'offraient au Couvent des Saints-Anges.

Il a fallu ramer au début du siècle actuel pour obtenir ensuite un Centre d'exposition près de la bibliothèque à défaut de faire comprendre, à Québec, que la seule région sans Musée d'art était moins ignare qu'on le croyait au ministère de la Grande-Allée. Le Musée aura dix ans bientôt, né par entêtement et la juste folie qui importe à l'art contemporain.

Quant au Centre d'Archives nationales, rue du Terminus, je sais que son édifice est sinistre en souvenir des autocars voisins qui nous transportaient aux pensionnats, mais je sais aussi, par mes amis historiens et chercheurs, qu'il est, avec l'Université, la Bibliothèque, le Musée, la preuve que nos vertiges d'autrefois, ces vides ressentis sans être nommés, sont en fuite.

À quatorze ans, je rêvais d'arriver en ville, une autre ville. Maintenant, c'est toi ma ville qui est arrivée. Et, ainsi que le dirait une lettre d'amour, je compte sur tes promesses.

Lise Bissonnette

Auteure, journaliste et gestionnaire